

Cinéma en Angleterre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 114

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-735130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

désiraient revoir (à l'exclusion des films muets dont on pourrait difficilement trouver de bonnes copies). En réponse, la rédaction a reçu 300 listes différentes, dont 156 désignaient en première place « *Good bye, Mr. Chips* ». Puis suivaient, avec 118 voix, « *Auf Flügeln des Gesanges* » et deux films avec Paul Muni, « *Pasteur* » et « *Zola* ». La cinquième place est réservée à « *Rebecca* », la sixième au chef-d'œuvre de Marcel Carné « *Quai des Brumes* » et à « *Gone With the Wind* », qui ont obtenu un nombre égal de voix. Un seul film suédois a été jugé digne de figurer dans cette liste : « *Un*

Crime » d'Anders Henrikson, classé huitième. Au total, ainsi relate le correspondant de la « *National-Zeitung* » de Bâle, 400 films ont été nommés, presque tous de qualité. La part des productions américaines, toujours très forte, a encore augmenté ces dernières années, tandis que le film allemand a perdu du terrain ; il est surprenant qu'un seul film français figure parmi les dix premiers, bien que les meilleurs films français d'avant-guerre aient trouvé un grand intérêt en Suède et soient encore souvent repris aujourd'hui dans des petites salles.

Cinéma en Angleterre

*Les grandes Premières. 300.000.000 mètres de films américains.
Hausse des actions cinématographiques.*

(De notre correspondant particulier.)

L'été 1942 bat sans aucun doute le record des grandes premières et des films à succès. Jusqu'ici, nous avons toujours considéré cette période comme la « saison morte », mais cette année, elle fut plus « vivante » que bien des saisons d'automne d'avant-guerre. Et cette animation se poursuit : les cinémas se sont assurés aussi pour cet hiver les meilleures productions américaines et britanniques.

Le plus beau film présenté dernièrement au public londonien fut « *Bambi* » de Walt Disney, d'après l'incomparable livre de Felix Salten ; le sort de la petite biche symbolise pour ainsi dire toute les joies et toutes les peines des humains. Très réussis sont aussi « *The Palm Beach Story* », le nouveau film avec Claudette Colbert, réalisé par l'auteur-cinéaste Preston Sturges, et « *The Lady is Willing* » avec Marlene Dietrich qui, pour une fois, n'interprète pas une vamp, mais une artiste sérieuse adoptant un enfant, nous prouvant ainsi qu'elle sait aussi incarner d'autres caractères que des « anges bleus ». De même, le film musical « *Holiday Inn* » attire le public, un public particulier, qui aime ce genre de films à grand spectacle. Notons également un film actuel et dramatique « *All Through The Night* » avec Conrad Veidt, « *Duke Girl* » avec Ann Sheridan, brillamment mis en scène par Kurt Bernhardt, « *Tarzans New York Adventure* », transplantant Johnny Weismüller de la jungle africaine dans le milieu des gangsters américains, et surtout « *Miss Annie Rooney* », qui nous révèle la nouvelle Shirley Temple possédant déjà un art consommé. Partout, on applaudit « *Mrs. Miniver* » qui remplit chaque jour une douzaine de cinémas londoniens, et la version sonore de « *Gold Rush* », de Charlie Chaplin.

*

Le pourcentage très élevé des films américains projetés sur les écrans britanniques est une preuve de l'importation massive de ces productions. En effet, des centaines de films arrivent chaque année d'Hollywood, mais il ne faut pas s'imaginer que toutes

les copies sont envoyées d'Amérique. De chaque film américain n'est fournie qu'une seule copie de première qualité, dont on fait dans les laboratoires anglais un négatif impeccable ; de ce négatif sont tirés ensuite les copies nécessaires, environ 40 à 60 par film. Il y a en Angleterre une douzaine de tels laboratoires, tous d'une grande capacité technique et qui se chargent également du développement des films anglais. Chacun de ces laboratoires produit annuellement environ 25 millions de mètres de films américains — négatif et positif — soit un total de 300.000.000 mètres.

*

Enfin, la Metro et les exploitants sont tombés d'accord sur la répartition des recettes pour « *Gone With the Wind* », et ce film aura sa sortie générale. Il y a deux ans déjà, la firme américaine l'avait offert aux directeurs de cinéma, avec un « profit garanti ». Mais ceux-ci n'en voulaient rien savoir, car ils ne croyaient pas au succès de cette œuvre qui, selon leur avis, était beaucoup trop longue et, avec deux ou trois représentations par jour, guère rentable. C'est pourquoi la maison de distribution l'a fait projeter dans un seul cinéma, avec un succès jamais égalé : salle comble durant plus de deux ans !

Une grande revue cinématographique tire la leçon de cette expérience : toujours les directeurs de cinémas se sont opposés à des innovations. A l'époque où le programme ne comportait que de courts métrages, ils ont refusé le premier film en 3 et 4 actes (1200 mètres), jugeant la production d'un grand film, qui « fatiguerait » le public, une « idée folle ». Lorsque quelques exploitants entreprenants commencent à construire des « super-cinémas » avec plus de 1000 places, ils déclarèrent que « les grandes salles ne seraient jamais avantageuses, car jamais autant de personnes à la fois n'iraient au cinéma ». Puis, lorsque les premiers films sonores ont fait leur apparition sur le marché, la majorité des directeurs se moquèrent de cette « mode

temporaire », pour laquelle ils ne voulaient en aucun cas risquer les frais d'installation des appareils de reproduction sonore. Peu d'exploitants ont reconnu à temps la valeur de ces innovations et ont assumé les risques ; mais ils furent largement récompensés par le succès et de grandes recettes. Quant à « *Gone With the Wind* », les cinémas qui jouent actuellement ce film sont loués d'avance pour plusieurs semaines....

*

L'extension de la production britannique se poursuit sans cesse. De très nombreux films sont actuellement au travail, dont plusieurs de grande classe et plusieurs en couleurs. Durant tout l'automne et l'hiver, les studios seront pleinement occupés, et déjà commencent les préparatifs pour l'année prochaine. La situation favorable se reflète, d'une part, dans le nombre croissant des films anglais exportés en Amérique et d'autre part, dans la hausse continue des actions cinématographiques. Une grande entreprise a pu même distribuer dernièrement un fort dividende à ses actionnaires. E. Porges, Londres.

L'activité cinématographique du Ministère de l'Information.

Devant la « *Society of Cinematarians* », M. T. Hodge a donné un aperçu très complet de l'activité cinématographique du Ministère de l'Information britannique, aperçu qui à titre documentaire nous semble intéressant. L'orateur, attaché comme « film officier » au dit ministère, a rappelé tout d'abord les débuts difficiles de la « *Films Division* », dont la formation a été assez mal vue par la Corporation. Mais bientôt se développaient des relations très cordiales entre ce département et tous les groupes professionnels, et aujourd'hui, il produit non seulement des films conformes aux idées et volontés du gouvernement, mais fonctionne aussi comme service de liaison entre les ministères, les services militaires et la corporation, coordonnant ainsi les divers intérêts.

L'activité de la section cinématographique du Ministère de l'Information est très complexe et se divise en cinq catégories :

1^o La production pour le compte des différents Ministères, de films de cinq minutes, distribués gratuitement aux cinémas du Royaume-Uni. Par contre, les films de long métrage réalisés par la Films Division sont exploités de façon commerciale et mis en location. (Dans l'exercice 1940/41, la section a produit 59 petits et 11 grands films, et acquis en outre 6 films de court métrage réalisés par d'autres producteurs.)

2^o La production et projection des films non-spectaculaires, complétant les bandes ordinaires et traitant des sujets spéciaux. (Il y en avait 53 en 1940/41.)

3^o La production de films à l'intention des pays d'outre-mer. Tous les films appropriés, produits ou acquis par la Films Division, sont adaptés en vue de leur pro-

jection en dehors de la Grande-Bretagne et dotés de commentaires et dialogues dans la langue du pays en question, par exemple en français, espagnols, portugais, arabe, turc et persan. Chaque semaine, le Ministère d'Information exporte ainsi une moyenne de 160 films à destination de 50 pays, souvent par avion et même à bord des bombardiers. Fin avril, dans une seule semaine, 309 films ont été envoyés dans 55 régions, dont certaines aussi distantes que les Etats-Unis et le Brésil, les pays arabes et l'Australie. Un groupe de cinéastes particulier, la Colonial Film Unit, produit pour les indigènes illettrés de l'Afrique des films d'un caractère spécial, simplifiés dans le développement de l'action et évitant tout truquage. (Ces films, muets et de courte durée, y sont projetés à l'aide d'appareils mobiles; les commentaires traduits par les interprètes locaux dans le dialecte du district sont diffusés par haut-parleurs.)

4^o La liaison entre les producteurs d'actualité et le Ministère de l'Information en vue de faciliter la censure du matériel filmé, ainsi que la coordination des efforts

des diverses firmes. Chaque semaine, les représentants de ces sociétés et de la Films Division se réunissent pour discuter toutes les questions ayant trait aux actualités, tandis qu'un autre comité, siégeant également chaque semaine, coordonne le déplacement des opérateurs sur les différents théâtres de guerre.

5^o Collaboration avec les producteurs réalisant des films spectaculaires capables de stimuler l'effort de guerre, et qui nécessitent souvent des permissions spéciales. Le département agit comme «clearing house» de toutes les demandes adressées aux services officiels et militaires, à condition que le film en question ait une valeur de propagande. La section de scénarios conseille fréquemment les producteurs, pour leur éviter des difficultés ultérieures avec la censure. Récemment a été aussi formé un «Ideas Committee», comprenant des représentants de la Films Division, des auteurs de films et de cinéastes; il aura pour objet de servir d'intermédiaire entre le Ministère d'Information et les artistes créateurs de l'industrie cinématographique.

Le Progrès du Film en couleurs

Le film en couleurs occupe dans les productions américaine et anglaise — comme d'ailleurs aussi dans la production allemande — une place toujours plus grande, surtout qu'il s'agit presque toujours de films d'envergure exigeant des moyens considérables. Il ne se passe plus de mois sans que de nouveaux films, réalisés d'après le système Technicolor, ne soient annoncés.

Tenant compte de cette évolution, notre correspondant à Los Angeles, Hans W. Schneider, a rendu visite aux laboratoires de cette firme et s'est longuement entretenu avec ses chefs.

Le film en couleurs s'impose enfin, ainsi l'a affirmé Madame Natalie Kalmus qui, avec son mari Dr. Herbert T. Kalmus, dirige la Technicolor Corporation. (Tous les deux sont d'ailleurs de grandes admirateurs de la Suisse, où ils ont fait leurs études à l'Université et à l'Ecole Polytechnique de Zurich.) Mais cette victoire n'a pu être acquise qu'après une lutte longue et dure, car le public du cinéma est très critique, et des milliers de problèmes étaient à résoudre. Le principal, du point de vue technique, était la création d'une caméra spéciale; il a fallu plusieurs années d'expériences avant que la société réussît à la construire. A l'heure actuelle, nous déclarait le Dr. Kalmus, 29 de telles caméras sont à la disposition de l'industrie cinématographique, et chacune coûte 25.000 dollars. Cette «three-component camera» a permis la réalisation des films en trois couleurs et maintenant, l'utilisation et le mélange des coloris sont presque parfaits.

Le premier bon film en couleurs fut probablement «The Black Pirate» avec Douglas Fairbanks qui, réalisé en 1925, fait

date dans l'histoire cinématographique. Mais comparé aux films en Technicolor récemment sortis, tels que «Aloma of the South Seas», «Belle Starr», «Blood and Sand», «Blossoms in the Dust», «Dive Bomber», «Shepherd of the Hills», «Moon Over Miami», «That Night in Rio», «Smiling Through» et «The Yearling», il est simplement exécrable. Depuis, un nouveau progrès est acquis: dans les derniers films en Technicolor tels «Dumbo», «Jungle Book», «Reap the Wild Wind» et «Song of the Islands», nous découvrons de nouvelles nuances et finesses. Hollywood produit maintenant de plus en plus de ces films, et l'excellent metteur en scène Frank Borzage a dit avec raison que le film en couleurs élargit notre horizon et nous ouvre les yeux pour certains coloris exquis, que nous n'avions pas remarqués jusqu'ici. Une opinion semblable exprimait aussi Leo Carillio, acteur populaire et enthousiaste du film en couleurs.

*

Une douzaine de films en Technicolor sont actuellement en chantier. La Paramount, particulièrement active dans ce domaine, en produit trois: «The Forest Rangers», tourné par George Marshall dans les vastes forêts de Montana, de l'Oregon et de la Californie, avec Paulette Goddard, Fred McMurray, Susan Hayward et Lynne Overman; «Lady in the Dark» avec Ginger Rogers dans le rôle principal, et un nouveau film de Cecil B. De Mille, exaltant l'héroïsme d'un médecin-officier de la Marine américaine, qui a évacué neuf hommes blessés de l'intérieur de Java et les a amenés jusqu'en Australie. La Fox sortira bientôt deux films en couleurs, «The Black

Swan» avec Tyrone Power, Maureen O'Hara, Laird Cregar, Thomas Mitchell et George Sanders, et «Thunders Birds», histoire dramatique des cadets de l'aviation britannique suivant des cours d'entraînement en Amérique. La Metro porte à l'écran «Lassie Come Home» d'après le livre du célèbre romancier anglais Eric Knight, sous la direction d'un débutant, Fred Wilcox, chargé jusqu'ici des examens cinématographiques de jeunes acteurs. De plus, la société prépare, comme nous l'avons déjà mentionné, la réalisation du fameux roman «Quo Vadis?» de Henryk Sienkiewicz.

D'autres sociétés de production suivent l'exemple de ces trois firmes. Ainsi la Columbia annonce deux films en Technicolor, «The Desperadoes» sous la direction de Charles Vidor, avec Randolph Scott, Glenn Ford et Claire Trevor, et «The Magazine Cover Girl» avec Rita Hayworth, vedette en vogue. Walter Wanger produit un film oriental, «Arabian Nights», avec Sabu, tandis que les Warner Bros tournent un film musical «Desert Song», mis en scène par Robert Florey, avec Irene Manning et Dennis Morgan dans les rôles chantés, entourés de Gene Lockhart, Bruce Cabot et Lynne Overman.

En même temps s'achève en Angleterre un important film en couleurs, «The Life and Death of Colonel Blimp», retraçant l'histoire anglaise et mondiale depuis le début du siècle; deux cinéastes connus, Michael Powell et Emeric Pressburger, assurent la direction de cette œuvre, dont Roger Livsey, Deborah Kerr, Anton Walbrook et David Ward interprètent les rôles principaux.

Simplet

Nous connaissons Fernandel comme acteur, les uns disent même comme le plus grand acteur comique de France, et par cela même le plus populaire. Sans rien abandonner de ce titre de gloire, voici qu'il nous invite à présent à considérer son talent sous une tout autre forme, en réalisant lui-même son dernier film, «Simplet».....

Fernandel, metteur en scène? Aurait-on soupçonné l'amusant artiste de nourrir pareille ambition? Il est vrai qu'il suit d'autres exemples et l'on peut supposer avec grande chance de vérité qu'il saura mieux qu'aucun autre faire valoir ses dons d'acteur et choisir ses sujets. «On n'est, dit-on, jamais si bien servi que par soi-même.....»

Au demeurant, Fernandel entend moins innover que suivre une tradition. Il a choisi pour cela celle qui lui a valu jusqu'à présent, non seulement ses plus grands succès, mais surtout ses meilleurs rôles.....

«Simplet» ajoute un nouveau succès à la brillante série des films provençaux